

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Fabien Knittel, Benjamin Castets-Fontaine, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours*

ALEXANDRE FONTAINE



Fabien Knittel, Benjamin Castets-Fontaine, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Ellipses Marketing, 2015, 192 p., ISBN : 9782340006416.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Les historiens et les spécialistes d'éducation ont produit, lors des dernières décennies, un nombre important de travaux synthétiques sur histoire de l'école française. On citera, parmi d'autres¹, le magistral *Éducation, société et politiques*² de Antoine Prost ou le désormais classique *L'école en France*³ de Pierre Albertini, qui en est à sa quatrième édition. C'est peu dire que beaucoup a été écrit sur le sujet et qu'il s'agit d'avoir de sérieuses armes lorsque l'on s'attaque à ces questions, ou une bonne dose d'ingéniosité. Et c'est bien là le premier mérite de cet ouvrage de Fabien Knittel et Benjamin Castets-Fontaine, qui propose dans un même manuel une double analyse – historique et sociologique – du système scolaire en France. Il rendra de très utiles services à son public cible, les étudiants en Master qui se destinent aux métiers de

l'enseignement. Publié en juillet 2015 aux éditions Ellipses, cet ouvrage de 191 pages s'appuie sur les travaux scientifiques des quinze dernières années et constitue un remarquable exercice de synthèse.

2 La première partie consiste en une histoire du système scolaire français des années 1830 au collège unique (1975). L'analyse débute avec une vue générale sur un demi-siècle de l'évolution entre la loi Guizot (1833) et celles promulguées par Ferry (1881-1882), où l'on entrevoit le travail de rénovation scolaire, dont en premier lieu celui de Victor Duruy, sur lequel s'appuieront les cadres de la Troisième République. Les méthodes pédagogiques sont présentées dans le contexte international dans lequel elles s'élaborent – on pense à l'enseignement mutuel qui est décliné universellement suite à son élaboration moderne à Madras en Inde. C'est encore plus vrai pour le deuxième chapitre qui expose de manière fort pertinente la lente élaboration de l'école maternelle qui résulte d'un nombre considérable d'emprunts faits à l'étranger.

3 Le troisième chapitre est consacré plus spécifiquement à l'école dite « de Jules Ferry » (1880-1960), temps de « ferveur pédagogique » marqué par le positivisme triomphant. On y comprend d'abord le rôle central joué par ses lieutenants, Ferdinand Buisson et Paul Bert, maîtres d'œuvre des lois de 1881-1882, et la nouvelle mission de l'école désormais entièrement vouée à enraciner la République dans les esprits des futurs citoyens. En découlent une professionnalisation adaptée des instituteurs et des institutrices, la création d'écoles normales et une marche guidée vers la mixité scolaire impulsée notamment par l'expérience de l'anarchiste Paul Robin à Cempuis. On notera que les auteurs ont fait le choix heureux de consacrer plusieurs volets de l'ouvrage à l'éducation des filles ; les recherches de Françoise Mayeur, Françoise Thébaud et Rebecca Rogers y sont certainement pour beaucoup⁴.

4 Le chapitre suivant traite de l'enseignement primaire post-obligatoire et des enseignements techniques. Le lecteur pointilleux aurait aimé y voir apparaître davantage de lien avec les colonies, qui jouent certainement un rôle important dans l'évolution de l'enseignement agricole en métropole. La partie historique se termine logiquement avec un cinquième chapitre qui expose l'évolution du système français jusqu'à l'école massifiée et unifiée des années 1975, dans lequel on notera un important volet dévolu à la féminisation et à l'œuvre clé de Victor Duruy et de Camille Sée.

5 La seconde partie de l'ouvrage propose une sociologie de l'école en France depuis les années 1960 et opère un lien très intelligent avec la partie historique, le sixième chapitre exposant une analyse sociologique de cette massification qui apparaît avec les « Trente glorieuses ». Les années 1960 sont dès lors à appréhender comme un tournant, qui s'explique tant par la forte croissance démographique et de la demande sociale des parents que par les politiques éducatives qui cherchent à développer les qualifications de la population afin d'accompagner la croissance économique. Les auteurs interrogent cette « double explosion scolaire » théorisée par Antoine Prost et analysent ses indicateurs : espérance de scolarisation continue entre 1960 et la fin des années 1990, augmentation des jeunes diplômés, développement du baccalauréat qui s'institue dès lors comme une véritable norme scolaire et sociale et hausse des personnels enseignants (300 000 professeurs des écoles aujourd'hui contre 200 000 à la fin des années 1950).

6 Le septième chapitre traite du « déclin » de l'institutionnalisation scolaire en partant de la thèse fort pertinente de François Dubet⁵. Celui-ci fait remarquer qu'au sein même d'institutions comme la famille, l'Église, la justice ou l'école, le processus de socialisation s'est modifié voire inversé et qu'ainsi les acteurs produisent plus l'institution qu'ils ne sont produits par elle. Dans son sillage, les auteurs développent une analyse des indicateurs de mutation de la population enseignante (perte de prestige mais origines sociales plus élevées et vote moins marqué à gauche), des élèves (modification des frontières entre enfance et adolescence, « tyrannie de la majorité ») mais aussi des parents, dont les ambitions scolaires pour leurs enfants ont nettement progressé et qui s'immiscent davantage dans les affaires scolaires.

7 Le huitième chapitre s'interroge sur la faible démocratisation de l'école française et sur la montée de la ségrégation. On retiendra la thèse de Pierre Merle⁶ qui parle de « démocratisation ségrégative », dans le sens où les jeunes de tous horizons sociaux qui accèdent au baccalauréat ne s'inscrivent toutefois pas aux mêmes types de baccalauréat en regard de leur appartenance sociale. Le volet consacré à la corrélation entre « genre et performances » est tout aussi intéressant. Si les études sociologiques récentes montrent que les filles ont de meilleures performances, décrochent scolairement moins et sont plus diplômées à la sortie du processus de scolarisation, il apparaît clairement que leur ambition scolaire s'avère moins importantes, d'où l'idée d'un « succès ambivalent ». Enfin, bien que la famille ait son importance dans le succès scolaire de l'enfant – notamment dans celui des enfants d'enseignants – Pascal Bressoux⁷ indique que l'école elle-même fabrique des différences de réussites scolaires et que, dans ce sens, les établissements sont plus ou moins efficaces et équitables.

8 Le neuvième et dernier chapitre est consacré aux souffrances et violences en milieu scolaire. Les auteurs soulignent le fait que l'école n'est, en termes de violence, « ni l'enfer, ni le paradis » (p. 153). Les violences sont inhérentes à l'école, mais sourdes et latentes et surtout plurielles : harcèlement mais aussi « cyberharcèlement », violences non scolaires importées dans les établissements, humiliations et injures constatées tant par les élèves que par les professeurs. On aurait également pu mentionner la problématique de la grande pauvreté, analysée de manière lucide pour le cas français par Jean-Paul Delahaye⁸.

9 La conclusion est un autre point fort de l'ouvrage, qui prouve toute la pertinence et l'utilité de penser l'histoire de l'école française en multipliant les points de vue. Cette analyse « binoculaire », historique et sociologique, mène les auteurs à échafauder des pistes de réflexion qui méritent d'être partagées.

10 Il faut donc saluer ce travail utile et soigné qui marque le souci, de la part des auteurs – tous deux maîtres de conférences à l'université de Franche-Comté – de participer à l'effort de décompartimentage disciplinaire qui appauvrit depuis trop longtemps l'horizon des sciences humaines et sociales. Ils auraient même encore pu aller plus loin et présenter un manuel de socio-histoire pédagogique qui regrouperait analyses historiques et sociologiques dans une même partie, en connectant encore davantage les apports des deux domaines.

Notes

1 Voir notamment Christine Szymankiewicz, *Le système éducatif en France*, Paris, La documentation française, 2014 (4^e édition) ; Jean-Louis Auduc, *Le système éducatif français aujourd'hui. De la maternelle à la Terminale : un état des lieux*, Paris, Hachette éducatifs, 2015 (2^e édition) ; Bruno Garnier, *Les grands enjeux du système éducatif français. Concours et métiers de l'éducation*, Paris, Dunod, 2015 ; Vincent Troger & Jean-Claude Ruano-Borbalan, *Histoire du système éducatif*, Paris, PUF, 2015 (4^e édition).

2 Antoine Prost, *Éducation, société et politiques : Une histoire de l'enseignement en France de 1945 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1992 et 1997.

3 Pierre Albertini, *L'École en France : XIX^e - XX^e siècle, de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 1992 (4^e édition en 2014).

4 Voir notamment Françoise Mayeur, *L'éducation des filles en France au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1979 et réédition en 2008 ; Françoise Thébaud, Rebecca Rogers, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Textuel, 2010 ; Rebecca Rogers (dir.), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Paris, ENS, 2004 et 2014.

5 François Dubet, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

6 Pierre Merle, *La démocratisation de l'enseignement*, Paris, La Découverte, 2009.

7 Pascal Bressoux, « Des contextes scolaires inégaux : effet-établissement, effet-classe et effets du groupe de pairs », in Marie Duru-Bellat & Agnès Van Zanten (dir.), *Sociologie du système éducatif. Les inégalités scolaires* Paris, PUF, 2009, p. 131-148.

8 Jean-Paul Delahaye, *Grande pauvreté et réussite scolaire : le choix de la solidarité pour la*

réussite de tous, rapport à Madame la Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, mai 2015, URL : http://cache.media.education.gouv.fr/file/2015/52/7/Rapport_IGEN-mai2015-grande_pauvrete_reussite_scolaire_421527.pdf.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alexandre Fontaine, « Fabien Knittel, Benjamin Castets-Fontaine, *Le système scolaire en France du XIX^e siècle à nos jours* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 19 février 2016, consulté le 08 mars 2016. URL : <http://lectures.revues.org/20156>

Rédacteur

Alexandre Fontaine

Docteur des universités de Paris VIII et de Fribourg (Suisse), Alexandre Fontaine est historien des transferts culturels. Il mène ses recherches à l'ENS-Ulm (UMR 8547) et enseigne à l'université de Genève.

Articles du même rédacteur

Denise Brahimi, *Images du Maghreb dans la littérature* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors